

Patrick Beurard-Valdoye: Itinérance

Portbou : Walter Benjamin

Nous montions par le chemin
enroulant les hauteurs

le ciel d'un rougematin
n'avait pas encore d'augure
et quand nous baissions les yeux
ornes et stries angulaires rythmant les pentes
cognaient notre mémoire

au-delà des plans de vigne
nous avons cessé de marcher
quand se sont effacés les sentiers de chèvres
— les vigneronns usaient de 4 X 4 —
il fallut repartir entre épines
et quand l'épeire barra le passage
nous avons reculé
franchissant la frontière par un col imprévu

sur la crête l'ultramarin nous assiégeait d'en-bas
nous avons visé l'ombre d'oliviers

au bout de la longue descente
au bout du tunnel en corten
par les marches sur fond de ressac
nous allions lire la sentence
"Honorer la mémoire des anonymes
est une tâche plus ardue
que d'honorer celle des gens célèbres"

assis à la Casa Alejandro
(l'ancien hôtel Fonta del Francia)

Skjolden : Ludwig Wittgenstein

1.

L'embarque glisse sur le lac glaciaire
traversé par l'Eid sa rivière
— libre cours aux écritures
wasserfalls en surplomb —
le rameur déniche une écorce d'amarrage
gravit quelque rustre sente scarpétroite
varappe granit par granit varappe
l'abîme disposée tout au faux-pas

fruit d'efforts dépassant les bouleaux
il s'élève à Østerrike
sa vue plonge sur l'Eidsvatnet
les remparts lapidaires closant le monde
dont le fjord hors de vue
la combe en fond est l'issue
le lac à truites crevé
le vert-lait du lexique d'ici
plain-reflet plein de reliefs
tout se tait mais nul volatile
beauté écrasante habitant l'abîme

2.

Le rocher de la hutte
voyait loin entre deux bouleaux
: Ici c'est ici si j'y suis
il marmonnait l'inaccès
il luttait pas à pas pour que folie
ne souille raison : quelle vérité
dans le désert d'homme
genufléchi il dit : Il n'y a personne ici
pris du sentiment d'avoir énoncé l'essentiel
l'Autrichien — l'appelaient les villageois —
lunatique sérieux autant que colérique
était gouverné de manière étrange
il combattait entre mi-ciel et mi-enfer
fjord salé tout contre lac d'eau douce

dans ce monde fait d'événements
l'événement du printemps c'était
le premier rais de soleil pénétrant la hutte
sans le temps du déçu

3.

La hutte des pensées demeura hermétique
on profita de la glace du lac
pour la descendre la déconstruire
la déformer détourner son toit

un soir sans brouillard
le wasserfall ensoleillé se reflétait
dans le vert de lait quand le rameur
estropié par la dégringolée
estima que la pensée représentait un risque.

Jérusalem-Est

Muezzin cloche sirène muezzin cloche
sirène d'une langueur délivrée
en deux minutes le hors-les-murs se scelle
corps recueilli mémoire inclinée :
arrêt d'une main — sauf erreur — des flux
gardée-à-vous dans l'entre-portière
jusqu'à notre-dame-du-spasme
les âmes sillonnent d'arôme
en arôme

dormition dès l'aube
cloche sirène muezzin camion cloche
oiseaux chantez-vous plus fort
pour vous faire entendre
vous entendre des toits-tuiles
aux terrasses-ciment
avez-vous oiseaux quelque muraille en vos têtes ?

sur les ciels urbains
au point de partition cruciale
un enfant arabe assis à fond sur
son carton de fortune glissade
en croisant un garçon aux paillasses
ce point séparateur ne porte pas de nom
— pas de nom vous avez la paix
même en perdant votre dent de none —

la citadelle arrivierée tricoule en prières entre
colline ammunition
colline du crâne golgotha
colline du mauvais conseil

entre Cedron et Sorek
et l'assiette murmurante des odeurs
encens d'enfance des coptes
contre-chantant dans l'ombilic d'un pan du monde
aspersions de vieux chiffons sur
le marbre baisé oingt de myrrhe et d'aloès
par des femmes sombrement accroupies

safron piemint medras
coryanda summaka
peper garam paprika
kasmer dill
et saumure issue de mer morte.

Hjertøya : Kurt Schwitters

1.

Tout bruit est exclus
quand départ la dernière vedette
qu'elle dépasse le port si réduit
la maison du gardien-pêcheur

bruyères bourdonnantes d'insectes en face
du récif où la mouette porte plainte
l'écho dans la baie quelque répons
de la corneille mantelée
soudain l'aigle de mer pointe le bec
il entrebaie royalement
corneille mouette pourchassent harcèlent :
qu'il cède

à une époque un aigle impérial
s'amarra en baie le bruit courut
qu'il venait goûter l'aquavit du gardien de l'île
vint en son temps le peintre-princier
le matin en cuisine buvant son café bouillu
calme pour attirer le chat du pêcheur
sans quoi la journée s'annonçait maussade

2.

Reflet de marée de baie
caisse désaffectée arbre-cathédrale
tronc de bouleau cubitainé
crabe sur mousse aplati
et varechs vésiculeux
mousse mouvante en surplomb
pleine d'airelles et de baies rouges
écorce de schiste tachetée d'ocre
planche striée sur stries à veines vertes
écorce étendue au pied d'une rangée
d'arbres morts dressés écorcés
dérangés par le regard
dans cette baie le peintre en exil
ajoute une croix au paysage
il amasse résidus merveilles
plein de bazars à merzer en vue
de collages auxquels les regards bleus
restent muets comme une huître

3.

Les montagnes emprises aux nuées
demeurent indescriptibles
chaque bleu qui enferme leur galbe
n'est pas nommé
il n'est de symphonie que cette île
à échelle humaine
il s'agit d'accumuler les points de vue
les épuiser qu'ils se muent en points de fuite

tant de beauté par grains éprouvante
le paradis devenu invivable
tout brûle alentour de la ville bleue
au fond sur le continent le pastel
des remparts montagneux flambe
la baie est devenue un cimetière d'arbres
et de crabes
et dans son exode désespéré
le peintre-princier aperçoit
son visage au reflet visqueux
dans la glaire d'une méduse échouée

le dernier papillon s'échappe
de la nuit en train de revenir :
il faut fuir cette île avec les matelots
en imaginer une autre sans passeport
espérer ne pas sombrer en heimatlos.